

# PARCOURS

# ROUBAIX

# 20 ANS DE VILLE

# D'ART ET D'HISTOIRE



VILLES  
& PAYS  
D'ART &  
D'HISTOIRE

# ROUBAIX

## 20 ANS DE VILLE D'ART ET D'HISTOIRE

# SOMMAIRE

- 3 ÉDITORIAL
- 4 DES RESTAURATIONS
- 8 DES RÉHABILITATIONS
- 16 DES CRÉATIONS
- 22 ÉQUIPEMENTS ET URBANISME
- 28 UN LABEL ET UN RÈGLEMENT
- 30 PLAN



Couverture - rue de Cassel et avenue des Nations Unies

© A. Gadeau

1. Place de la gare

© A. Gadeau

# ÉDITIONAL

En 1985, le Ministère de la Culture crée le label « Ville et Pays d'art et d'histoire ». Celui-ci est attribué aux collectivités qui s'engagent dans une démarche active de connaissance, de médiation et de valorisation du patrimoine. Consciente des enjeux que représente l'appropriation par les habitants du patrimoine dans sa diversité, la Ville de Roubaix obtient le label en 2001.

L'animation et la valorisation du patrimoine roubaisien constituent un des objectifs majeurs du label. L'appropriation du patrimoine par les habitants et les jeunes publics est une priorité. Ville au passé industriel, Roubaix compte de nombreuses richesses patrimoniales : le label a pour ambition de les protéger. Depuis 20 ans, il accompagne la politique volontariste et ambitieuse de la Ville en matière de patrimoine. La recherche et la connaissance s'illustrent entre autres par la création de visites guidées, l'organisation d'expositions et l'édition régulière d'une documentation pour le grand public.

Cette nouvelle brochure *Parcours Roubaix 20 ans de Ville d'art et d'histoire* propose de porter un regard sur vingt années de label à travers une sélection de bâtiments et de sites emblématiques. Guide pratique, il invite à déambuler dans la ville au gré de ces points de repère. Premièrement, il permet d'appréhender des exemples essentiels de la restauration de notre patrimoine historique. Il présente ensuite des réhabilitations remarquables, l'une des marques de fabrique de notre politique culturelle depuis les années 1990. Enfin ce document démontre que notre territoire est le terrain de la création architecturale contemporaine, socle de la requalification urbaine et de l'aménagement du cadre de vie.

Au quotidien, le label Ville d'art et d'histoire est porté par un grand nombre d'acteurs ; c'est un projet de Ville. Il est piloté par la municipalité et bénéficie du soutien de la Direction Régionale des Affaires Culturelles. Nous agissons en permanence avec les partenaires territoriaux, les équipements culturels, l'Office de Tourisme, et les nombreuses associations qui défendent et valorisent l'identité et le patrimoine roubaisiens. Les artistes et les artisans eux aussi participent de ce maillage culturel et patrimonial dense. Remercions sincèrement ici l'ensemble de ces acteurs qui œuvrent depuis 2001 pour la conservation et l'animation de notre patrimoine.

Beau parcours à tous et joyeux anniversaire Roubaix Ville d'art et d'histoire !

Guillaume Delbar  
Maire de Roubaix

Frédéric Lefebvre  
Adjoint au Maire en charge  
de la Culture et du Patrimoine

# DES RESTAURATIONS

Roubaix offre un patrimoine architectural hors du commun. Les demeures bourgeoises aux ornements sophistiqués du « rang des drapiers » témoignent de la prospérité de la ville, comme les petites maisons de courées de l'habitat ouvrier, qui se comptaient autrefois par centaines. Son prestigieux Hôtel de Ville incarne la fierté de la jeune et puissante cité, les grandes usines sont les symboles de son enrichissement.

Aujourd'hui le patrimoine monumental roubaisien protégé est composé de 44 édifices. Sauvée de justesse, l'église Saint-Joseph est classée en 1993. 26 bâtiments font l'objet d'une inscription à l'occasion d'une seule campagne en 1998, une procédure exceptionnelle. Un

site est classé en 1994, le parc de Barbieux. En 2000 et 2005, cinq bâtiments reçoivent le label « Patrimoine du XX<sup>e</sup> siècle ». En 2001, la création de la Zone de protection du patrimoine architectural, urbain et paysager (ZPPAUP) dote la ville d'un important outil de défense et de surveillance du patrimoine (cf. p. 29).

Ces monuments et ces édifices sont l'objet de chantiers de restauration souvent longs et complexes, inscrits dans un calendrier dense : interventions dans des églises, des équipements, des hôtels particuliers, etc. Voici quelques exemples de chantiers de restauration parmi les plus remarquables réalisés durant ces vingt dernières années ou en cours.

**Les lieux et les bâtiments sont numérotés. Vous pouvez les retrouver sur le plan des pages 30 et 31 et choisir librement votre parcours.**

## 1 L'ÉGLISE SAINT-MARTIN

L'église Saint-Martin est le plus ancien édifice de la commune, datant du 15<sup>e</sup> siècle. Au 19<sup>e</sup> siècle, l'essor économique et l'accroissement de la population rendent nécessaire l'agrandissement de l'édifice. Les travaux sont confiés à l'architecte lillois Charles Leroy en 1848. Le bâtiment est aug-



menté de deux nouvelles nefs et le chœur est rehaussé. L'église prend alors son allure néogothique. Inscrite au titre des Monuments historiques en 2010, elle fait l'objet de deux campagnes de restauration. D'abord en 2003 et surtout en 2018, par l'agence Nathalie T'Kint, notamment dans le collatéral sud, le chœur et sur le chevet. Les verrières du chœur, œuvre du maître verrier parisien Claudius Lavergne, ont également été restaurées.

### 1. L'église Saint-Martin, Grand-Place

© A. Gadeau

### 2. Le Tissage, frise sculptée de l'Hôtel de Ville

© A. Loubray

### 3. Église Saint-Jean-Baptiste, la nef

© A. Gadeau



### 2 L'HÔTEL DE VILLE

Inauguré en 1911, l'Hôtel de Ville incarne à la fois le triomphe des mairies sous la III<sup>e</sup> République et l'apogée de la cité industrielle. Inscrit au titre des Monuments historiques en 1998, le bâtiment de style éclectique présente un décor exceptionnel, mélangeant les références à l'architecture antique, la Renaissance italienne et le classicisme français. En 2012, afin de redonner son prestige au bâtiment central, une opération de restauration est menée sur le campanile, les toitures et les façades. L'élément le plus emblématique est la remarquable frise dominant l'ensemble. Figés dans leurs gestes quotidiens, plus grands que nature, les 35 personnages encadrent les figures allégoriques du fronton. Six tableaux sont ainsi sculptés en bas-relief à la gloire de l'industrie et représentent les principales étapes de la fabrication textile. En 2022, une nouvelle campagne de restauration commence, consacrée aux toitures de l'ancienne Chambre de Commerce et Bourse mondiale de la laine, l'actuel bâtiment A.



### 3 L'ÉGLISE SAINT-JEAN-BAPTISTE

L'église fut construite de 1887 à 1890, en même temps que le quartier de la Potennerie sort de terre. L'architecte est le célèbre roubaisien Auguste Dupire-Rozan. Son style associe les références à l'art gothique, à l'Orient ainsi qu'à la construction industrielle, illustrant le rationalisme et l'éclectisme de l'époque. En 2006, une campagne de restauration des vitraux du chœur est menée. Le remplacement d'une verrière disparue par une création contemporaine de Luc-Benoît Brouard accompagne ce chantier. L'église est inscrite au titre des Monuments historiques en 2015, tout comme l'église Sainte-Élisabeth (située rue de Lannoy). L'église Saint-Jean-Baptiste possède un orgue du facteur Aristide Cavaillé-Coll de 1892, classé en 1990.



#### 4 LES COURÉES DUBAR-DEKIEN

Édifiées par centaines lors de l'expansion industrielle au 19<sup>e</sup> siècle, les maisons « à l'outil » et les « courées » sont les logements des ouvriers installés autour des usines. Il existe aujourd'hui encore 150 courées dans la ville, toujours habitées.

2 000 de ces maisons sont démolies dans les années 1970, mais des dizaines ont été réhabilitées depuis les années 1990. Le cas des courées Dubar et Dekien est singulier car il réunit deux cours avec une circulation interne traversant l'îlot, de la rue Jean Moulin à la rue du Général Chanzy. Deux types de maisons de courées sont associés : des maisons « à l'outil », de l'époque proto-industrielle et encore rurales, et des maisons avec un étage des années 1880. Inscrit au titre des Monuments historiques en 1998, l'ensemble a fait l'objet d'une restauration et accueille des logements neufs depuis 2016.

##### 1. Courées Dubar-Dekien, rue Chanzy

© A. Gadeau

##### 2. Cour de l'hôtel Catteau, rue du Grand-Chemin

© R. Guerrin



#### 5 HÔTEL CATTEAU - PALAIS DE JUSTICE

En 1876, Pierre Catteau, homme politique et industriel, commande la construction d'un hôtel particulier associé à un jardin d'un hectare et demi. Le chantier est confié au réputé Auguste Dupire-Rozan, la conception du jardin à Georges Aumont, architecte du parc de Barbieu. Doté d'une élégante façade, l'immeuble sur rue abritait les bureaux de l'entreprise textile. Puis accédant à la cour, on découvre l'abondance des décors sculptés et la polychromie des matériaux qui génèrent une opulence imperceptible de l'extérieur.

Lorsque Pierre Catteau meurt en 1888, laissant le souvenir d'un personnage charitable, la demeure est vendue puis convertie en palais de justice. Rebaptisé Square Catteau, le parc est ouvert au public dès 1891. L'ensemble est inscrit au titre des Monuments historiques en 1998. En 2015, l'État, propriétaire, engage une restauration des couvertures, des charpentes et des maçonneries de l'immeuble côté rue, long de 35 mètres. En 2021, les charpentes et les couvertures de l'hôtel particulier sont à leur tour restaurées. Dans le même temps, la Ville, propriétaire du parc, conduit un chantier de rénovation de la pièce d'eau et de sa grotte.



### 6 LE PARC DE BARBIEUX

Authentique poumon vert de vingt-cinq hectares, le parc de Barbieux s'étire sur 1,5 km de distance. Ce lieu de promenade très apprécié doit son origine au passé industriel de la ville. Il est en effet aménagé à l'emplacement du tracé du canal projeté pour les besoins industriels mais qui n'a jamais abouti, contraint par des problèmes de stabilité. Surnommé « le beau jardin », le parc est classé au titre des sites en 1994 par le ministère de l'Environnement. Il fait l'objet d'une restauration complète entre 2014 et 2018. Fidèle à l'existant et aux références historiques, ce délicat chantier est mené dans le respect des lieux et des solutions d'origine. Les arbres ont été dûment protégés et les poissons évacués des bassins. Ont été effectués le nettoyage, la stabilisation des berges et le remplacement des pompes des pièces d'eau, la réfection du pont, de la grotte, la reprise des cheminements et le remplacement du mobilier. Réservoir de biodiversité, le parc est un arboretum de plus de soixante essences. Il est également une aire de refuge pour plus de cinquante espèces d'oiseaux.



### 7 L'ÉGLISE SAINT-JOSEPH

L'église Saint-Joseph surprend par le contraste entre l'extrême sobriété de ses façades extérieures et la profusion de son décor intérieur, chef-d'œuvre de l'architecture néogothique. Bâtie en 1876 selon les plans de l'architecte belge, Jean-Baptiste Bethune, cette église est consacrée en 1878 et voit un quartier en pleine extension se construire autour d'elle. Le décor peint intérieur est réalisé par l'atelier du peintre néerlandais Jan Willem Deumens à partir de 1891. Les verrières du chœur sont, comme à Saint-Martin, de Claudius Lavergne.

Un chantier de restauration totale est lancé en 2014, de la toiture aux murs extérieurs, des vitraux aux décors peints en passant par les luminaires. D'une ampleur exceptionnelle, il se termine en 2021 et restitue sa splendeur à un joyau quasi ignoré de l'architecture religieuse de la fin du 19<sup>e</sup> siècle.

#### 3. Parc de Barbieux, la rivière et la grotte

© A. Gadeau

#### 4. Église Saint-Joseph, le collatéral sud

© A. Gadeau

# DES RÉHABILITATIONS

À partir des années 1970, le déclin de l'industrie textile entraîne la fermeture des sites de production et provoque la naissance de friches condamnées à l'oubli et à la démolition. Cependant, une nouvelle sensibilité se développe à l'égard des vestiges de l'industrialisation. Un processus de revalorisation, amorcé en Angleterre, permet aux bâtiments industriels abandonnés de faire peau neuve. Des exemples remarquables sont réalisés dès le début des années 1980 à Roubaix, et parmi les premiers en France, autour de « l'îlot Crouy » et dans l'ancienne filature Delattre ou dans l'ancien Hôtel des Postes. Durant les années 1990, les chantiers majeurs se poursuivent, dans les usines Wibaux-Florin et Roussel, ou dans la filature Motte-Bossut où s'installent les Archives nationales du Monde du Travail.

## 1. Square Jean Pannel et Musée La Piscine

© A. Loubry

## 2. Musée La Manufacture

© A. Loubry

Leviers pour la politique de renouvellement urbain, les édifices réhabilités reçoivent de nouvelles activités, devenant des « hôtels » d'entreprises, des restaurants, des commerces, des bureaux ou des ateliers d'artistes. La transformation en logements de type « lofts » contribue à l'attractivité résidentielle de la ville. Ces chantiers se sont multipliés dans les années 2000. La réhabilitation est devenue une spécialité de Roubaix. Ces interventions se poursuivent et concernent des équipements publics, des bâtiments religieux ou des usines.





## 8 LA PISCINE

Dessinés par l'architecte lillois Albert Baert et ouverts au public en 1932, les bains municipaux de la rue des Champs ferment leurs portes en 1985. Consciente de conserver une part de l'âme et du patrimoine de la cité, la Ville décide de réhabiliter les lieux afin d'y installer le musée municipal. Après avoir remporté le concours international en 1994, l'architecte Jean-Paul Philippon réalise une transformation exemplaire, dans le respect du génie du lieu. Engagés en janvier 1998, les travaux s'achèvent par l'ouverture du nouveau musée en octobre 2001 dans l'écrin révélé de style Art déco.

En 2018, le musée se voit adjoindre une importante extension qui crée de nouveaux espaces, permettant de présenter les œuvres du Groupe de Roubaix et de réinstaller l'atelier du sculpteur Henri Bouchard. Le succès public et critique de La Piscine – Musée d'art et d'industrie André Diligent ne se dément pas depuis son ouverture et lui a permis d'acquérir une reconnaissance nationale et internationale.

## 9 MUSÉE LA MANUFACTURE

Spécialisé dans le textile d'ameublement, Israël Craye installe son entreprise de tissage en 1913 avenue Lagache. Dans les années 1960, réputée pour ses velours et ses tissus Jacquard, la maison Craye et Fils développe une production mécanique de tapisseries flamandes d'inspiration historique. En 1992, l'entreprise est reprise par la société belge Flemish Tapestries. En 2001, son directeur Hendrick Persyn crée La Manufacture des Flandres - musée du Jacquard rassemblant une collection de métiers à tisser. En 2008, l'activité cesse sur le site. L'entreprise et le musée sont mis en vente.

Afin de préserver ce patrimoine textile, l'entreprise procède à une donation du matériel et la Ville de Roubaix rachète les locaux. Le musée est renommé Manufacture des Flandres, musée-atelier du textile. Grâce au mécénat, des travaux d'aménagement et d'extension sont réalisés en 2014. Le musée devient La Manufacture, musée de la mémoire et de la création textile. Il permet d'appréhender toutes les innovations qui ont révolutionné les techniques de tissage, du Moyen-Âge au 21<sup>e</sup> siècle ainsi que la création contemporaine. L'exposition permanente *Ville d'art et d'histoire Roubaix, Métamorphoses d'une ville textile* permet également de découvrir l'histoire et le développement de la ville.



## 10 LA CONDITION PUBLIQUE

Le conditionnement public, également appelé Condition publique, était chargé de « conditionner » la laine. Il s'agissait de contrôler le degré d'humidité contenue dans les matières premières achetées à Roubaix (laine, coton, soie – près de 50 000 tonnes en 1913). Avant la vente, le poids « réputé loyal et marchand » était ainsi déterminé. Construit en 1900 par l'architecte Albert Bouvy et l'entrepreneur Auguste Pennel, le bâtiment est d'une qualité exceptionnelle, et notamment le décor de ses façades. La rue intérieure sépare deux vastes magasins couvrant une surface de 10 000 m<sup>2</sup>. Supportées par des poteaux en treillis métallique de 8 mètres, les toitures en terrasse sont en béton armé, une utilisation précoce de ce matériau pour sa résistance à l'incendie. L'activité cesse en 1972.

Le bâtiment est inscrit au titre des Monuments historiques en 1998. Il devient l'une des « Maisons Folie », fabriques culturelles de Lille 2004 Capitale européenne de la Culture. La réhabilitation est conduite par l'architecte Patrick Bouchai. En opérant une rénovation technique complète mais volontairement minimaliste en finitions, il propose un lieu adaptable, intégré dans la ville, tout en conservant sa mémoire. Dotée d'un restaurant, La Condition Publique est devenue un lieu emblématique du renouvellement urbain et culturel roubaisien.

## 11 FILATURE CAVROIS-MAHIEU – LE NON-LIEU

En 1887, Jean Cavrois fonde la société Cavrois-Mahieu et fils rue Montgolfier. D'abord filature de laines peignées, des ateliers de tissage, de teinturerie et d'apprêts sont rapidement ajoutés. Au plus fort de son activité, jusqu'aux années 1970, l'entreprise lance des solutions innovantes comme les fibres synthétiques pour la bonneterie et compte jusqu'à 1 200 salariés. L'usine cesse toute activité en 2000.

Le site préservé est requalifié en hôtel d'entreprises regroupant des activités variées : cartonnage, communication, construction, couture, co-working, fabrication de vélo, etc. Fleuron du patrimoine industriel roubaisien, il conserve des éléments remarquables : les deux cheminées, la chaufferie, des ateliers et les bureaux. L'association Le Non-Lieu y défend cette mémoire collective depuis 2004 et dispose de cinq ateliers pour des artistes en résidence. Les portes sont régulièrement ouvertes au public lors d'événements associant création artistique et patrimoine.

### 1. La Condition Publique, rue intérieure

© M. Dufour

### 2. Ancienne filature Cavrois-Mahieu, la chaufferie

© A. Loubry

### 3. Le Gymnase, tête de lion avec altère

© A. Loubry

### 4. Cour intérieure de l'hôtel Prouvost

© F. Vergin



## 12 LE GYMNASÉ

En 1876, le Conseil municipal vote la construction d'une salle de gymnastique destinée aux enfants « afin de créer une génération vigoureuse et habile ». Le choix se porte sur le quartier de la rue de Paris, actuel boulevard du Général de Gaulle. La pratique de la gymnastique est alors en plein essor. Une loi votée en 1880 la rend obligatoire pour toutes les écoles. Le Gymnase offrait un espace de 624 m<sup>2</sup> pour la pratique des agrès, de la corde et du tir avec un sol en terre battue. Après plus d'un siècle au service du sport, la salle est attribuée en 1994 à la compagnie Théâtre en Scène, puis à l'association Drama Makina. Son caractère exceptionnel est protégé par son inscription au titre des Monuments historiques en 1997. Cette vocation artistique, culturelle et physique est renforcée par l'arrivée de l'association *Danse à Lille* en 2003. L'année suivante la Ville engage une restauration du bâtiment. Le rétablissement de la polychromie des boiseries offre un nouvel écrin à l'association qui se rebaptise *Le Gymnase* en 2013. Elle est labellisée Centre de Développement Chorégraphique National en 2017.



## 13 HÔTEL PROUVOST-LEPOUTRE - LE 301

Amédée Prouvost, fondateur de la société « Peignage Amédée Prouvost et Compagnie » en 1851, fait construire, vers 1870, sa résidence au 36 rue Pellart (devenu 301 avenue des Nations Unies en 1979). La demeure se trouvait à proximité de l'usine familiale, rue du Fort. Édifié selon le format classique entre cour et jardin, cet hôtel particulier est composé côté rue, d'un bâtiment par lequel on accède à la cour, fermée par le corps de logis et, à droite, par une aile recevant les écuries. La combinaison de la brique et de la pierre anime les façades, générant rythme et bichromie. On entre dans le logis par le perron semi-circulaire surmonté d'une rotonde. L'hôtel est occupé par l'industriel Auguste Lepoutre de 1902 à 1940. Il devient alors le commissariat de police jusqu'en 1990. L'association Autour des rythmes actuels (l'ARA), école de musique contemporaine, s'y installe en 1995. L'ensemble est inscrit au titre des Monuments historiques en 1999 et a fait l'objet d'une restauration dirigée par Philippe Louguet en 2005.



#### 14 LA MINOTERIE

La minoterie Jonville Frères s'installe en bordure du canal en 1895. A l'arrivée d'une entreprise de fabrication d'emballages dans les années 1950, le bâtiment est modifié par une extension massive en béton armé. L'ensemble est représentatif de l'architecture industrielle régionale et se trouve aujourd'hui dans un cadre bucolique. L'immeuble est réhabilité en vastes plateaux recevant des lofts par l'agence Tank Architectes entre 2005 et 2008. Dégradés après des années d'inoccupation, les deux étages supérieurs sont supprimés à cette occasion et remplacés par des volumes métalliques. Les niveaux sont dégagés sur toutes leur surface et les élévations sont purgées. Les fines menuiseries métalliques contrastent avec les solides poteaux de béton aux surfaces brutes. Les profonds porte-à-faux des balcons apportent une modernité rythmée à la façade ancienne. Chacun des 44 logements dispose d'un espace extérieur, un balcon ou une terrasse, offrant des vues panoramiques sur le canal, le cimetière boisé et la ville.



#### 15 USINE VANOUTRYVE - LA PLAINE IMAGES

La société Félix Vanoutryve et Compagnie s'installe sur un terrain de quatre hectares, à cheval entre Roubaix et Tourcoing, en 1873. Spécialisée dans la production de tissus d'ameublement, l'usine intégrée concentrait toutes les étapes de fabrication, de la filature à l'ennoblissement. Le complexe disposait d'une centrale thermique et comprenait des logements pour les salariés. 7 000 personnes y travaillaient dans les années 1930. L'usine ferme ses portes en 2004.

En 2007, après l'installation de la société de jeux vidéo Ankama boulevard d'Armentières, dans les grands magasins de 1895, l'ensemble du site fait l'objet d'un vaste programme de réhabilitation. Il devient la Plaine Images, site d'excellence économique européen de la métropole lilloise dédié aux industries créatives : audiovisuel, design, jeu, réalité augmentée et réalité virtuelle, etc. La retorderie et la chaufferie accueillent depuis 2012 l'Imaginarium qui rassemble jeunes entreprises, chercheurs et universitaires.

##### 1. Résidence La Minoterie, rue Henri Martin

© F. Vergin

##### 2. La Plaine Images, ancienne usine Vanoutryve

© A. Gadeau

##### 3. ENPJJ, ancienne filature Delattre

© F. Vergin

##### 4. Résidence Le Molière

© F. Vergin



### 16 FILATURE DELATTRE - ENPJJ

Cette ancienne filature de laine est construite dans les années 1840 selon les plans d'Achille Dewarlez, architecte municipal, pour Henri Delattre, futur maire de la ville. Usine urbaine typique, celle-ci s'étend dans un quadrilatère formé par les rues du Nord, du Curoir et de Sébastopol. Dans un style classique et harmonieux, les trois façades de brique sont rythmées d'arcatures en plein cintre au rez-de-chaussée, percées de fenêtres quadrangulaires aux étages et couronnées par une corniche saillante.

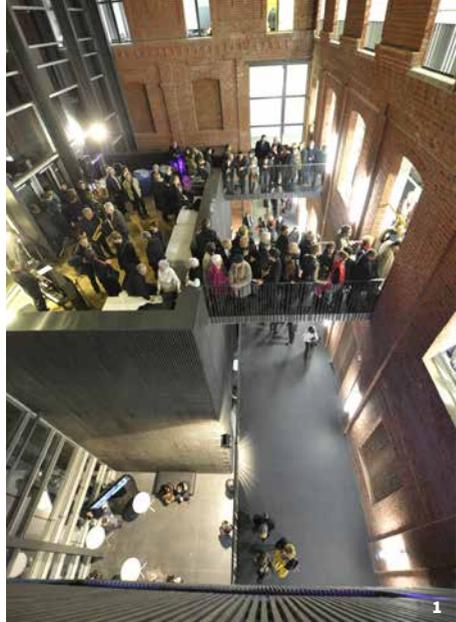
Rares témoins de la première période industrielle de la ville, inscrits au titre des Monuments historiques en 1998, ces bâtiments combinent désormais architecture industrielle et création contemporaine après une réhabilitation exemplaire menée par l'agence lilloise Nathalie T'Kint et le roubaisien Jean-Marc Escudié. Depuis septembre 2008, les professionnels de la Justice des mineurs y sont formés dans l'École nationale de protection judiciaire de la Jeunesse (ENPJJ). Les 11 000 m<sup>2</sup> de l'ensemble abritent un amphithéâtre, un centre de documentation, des bureaux, un restaurant collectif et quarante salles de formation.



### 17 BONNETERIE SEROLATEX – LE MOLIÈRE

En 1882, Alfred Motte fait construire, de part et d'autre de la rue du Pile, deux usines rue Molière. La bonneterie, le n° 18, est reconstruite en 1930 : le grand vaisseau de quatre niveaux domine de sa masse le quartier du Pile. La silhouette est radicalement moderniste et affiche l'emploi du béton armé. L'usine est occupée à partir de 1968 par la bonneterie Serolutex.

L'activité textile cesse en 2009 et le bâtiment fait aussitôt l'objet d'une réhabilitation. L'opération immobilière est ambitieuse mais les lofts ont beaucoup de succès. Les conditions sont réunies : capter un maximum de lumière et s'adapter au contexte de l'usine, formée de grands espaces de béton et d'acier. 59 appartements sont réalisés dans les 6 000 m<sup>2</sup> disponibles. Chaque propriétaire acquiert un plateau nu de 100 m<sup>2</sup> en moyenne, « clos, couvert et fluides en attente ». Plus de 400 appartements de ce type ont été aménagés à Roubaix depuis une vingtaine d'années.



## 18 LE CONSERVATOIRE

Installé depuis 1903 dans une ancienne école de l'époque industrielle, le Conservatoire à rayonnement départemental de Roubaix est l'objet d'une réhabilitation achevée par l'agence lilloise Zig Zag Architecture en 2013. Cette intervention majeure participe également du renouvellement urbain du quartier et révèle sa dimension patrimoniale jusqu'alors peu visible.

Deux extensions habilement intégrées transforment les lieux. Premièrement, la création d'un nouvel espace grâce à une haute façade de verre fermant le volume général en s'appuyant sur le bâtiment d'origine. L'espace d'accueil des usagers et les circulations des anciennes coursives sont métamorphosés dans un volume lumineux et confortable. Deuxièmement, une salle est ajoutée en rez-de-chaussée, couverte d'une terrasse et traversant la façade de verre. Enfin le jardin, redessiné en partenariat avec l'agence Empreinte, devient également un nouvel espace à part entière du Conservatoire.



## 19 LE MONASTÈRE DES CLARISSES

Le monastère des Clarisses est édifié en 1874 dans le quartier de l'Épeule par le baron Jean-Baptiste Bethune, originaire de Courtrai. Dans un style néogothique très épuré, gravitant autour du cloître, l'architecte conçoit un ensemble hiérarchisé et fonctionnel, adapté à la règle de pauvreté et de rigueur des sœurs clarisses. Les qualités utilitaires, essentielles pour une vie recluse et dévouée au travail, expriment une certaine austérité sans exclure le raffinement.

Les bâtiments sont inscrits au titre des Monuments historiques en 1998 et les dernières sœurs de la communauté quittent les lieux en 2008. Afin de rétablir une occupation, la Ville décide d'y installer la Maison de l'Économie Circulaire et du Zéro Déchet. Le collectif associatif Zerm, pour partie constitué de jeunes architectes, est choisi en 2019 comme opérateur capable d'assurer une programmation et l'animation du site, en lien avec les habitants et des associations. Après 150 années d'existence, le monastère des Clarisses est doté d'un nouveau projet, dédié à la transition écologique, au service du territoire et de ses habitants.



## 20 THÉÂTRE LE GARAGE

À l'origine, le 138 Grande Rue est une maison bourgeoise attachée à un atelier de peignage. En 1900, c'est le magasin d'instruments de musique Scrépel-Pollet. Dans les années 1980, il accueille un garage automobile. Cette activité transforme profondément le rez-de-chaussée et perce la façade pour le passage des voitures. Des rampes de béton sont installées dans l'atelier.

En 1987, la bâtisse voisine est démolie suite au percement de l'avenue des Nations Unies. Cette parcelle est la future adresse de la compagnie du théâtre de l'Oiseau-Mouche, arrivée en 2000. Dans la foulée, l'agence Trace Architectes réhabilite les lieux. La salle de spectacle est aménagée dans l'ancien atelier, couverte par de nouveaux toits en shed. L'intervention la plus remarquable s'opère sur la parcelle libérée : la construction d'une nouvelle aile cuirassée de tôles oxydées, un marqueur très singulier le long de l'avenue. Malgré cette carapace, les nouveaux espaces sont très lumineux. On y installe l'accueil du public, un restaurant, des salles de réunion et de répétition.

### 1. Hall du Conservatoire

© A. Loubry

### 2. Monastère des Clarisses, couloir du cloître

© A. Gadeau

### 3. Le Garage, théâtre de l'Oiseau-Mouche

© F. Vergin

# DES CRÉATIONS ACTUELLES

Roubaix entend bien promouvoir une architecture contemporaine, retrouver le rôle d'innovation qu'elle a eu dès son origine. De nouveaux programmes architecturaux dynamisent le paysage urbain tout en engageant un dialogue avec le passé. Ils s'inscrivent souvent dans une ligne plastique résolument moderniste mais s'adaptent au règlement du Site Patrimonial Remarquable. Les opérations se comptent par dizaines et sont très visibles dans la ville. Elles diffusent

aussi de nouvelles formes et appliquent des solutions écologiques. Elles participent du besoin de dynamisme économique nécessaire à la ville grâce à l'implantation d'entreprises ou de leurs sièges. L'habitat comme les équipements publics sont concernés par ces interventions. Des milliers de mètres carrés de logements et de bureaux ont été construits, soit ex-nihilo, soit en remplacement de parcelles libérées ou d'anciennes friches, principalement dans les quartiers du centre.



## 2.1 LE DUPLÉXE

A partir de 2004, Le Duplexe offre à nouveau l'accès au grand écran à Roubaix. Si l'on comptait une quinzaine de cinémas dans les années 1950, les Arcades, la dernière salle de la ville, ferme en 1998. L'ouverture de ce nouvel équipement culturel complète celle de l'Espace Grand'Rue, deux ans plus tôt, un centre commercial de 25 000 m<sup>2</sup>.

Les deux structures se font face, de part et d'autre de la rue Jean Monnet, retracée dans l'opération. Réalisé par l'agence roubaisienne Bailly et Dancoine, le Duplexe dispose d'une capacité de 1 800 places réparties dans neuf salles, conçues selon les meilleures normes de confort. Le Duplexe et l'espace Grand'Rue sont deux chapitres d'un engagement ambitieux pour le renouveau économique du centre-ville.



## 22 BUREAU DE POLICE

En 2005, la Ville commande un bureau de police annexe pour le secteur « Épeule ». Il est occupé par la Police municipale et des services de la Ville. Conçu par l'agence Chiani-Chappey-Carton et le bureau d'ingénierie HDM, le bâtiment présente une composition simple et originale : la superposition de deux volumes parallélépipédiques selon un croisement orthogonal. Il s'ensuit une projection du principal volume de l'étage, en porte-à-faux, qui semble prolonger la forme étroite de la parcelle, point de départ commun des rues de Lille et Inkermann. Les losanges métalliques forment un bardage très sobre, traditionnel sur les pignons aveugles de nombreuses maisons régionales.

### 1. Cinéma le Duplexe, place de la Liberté

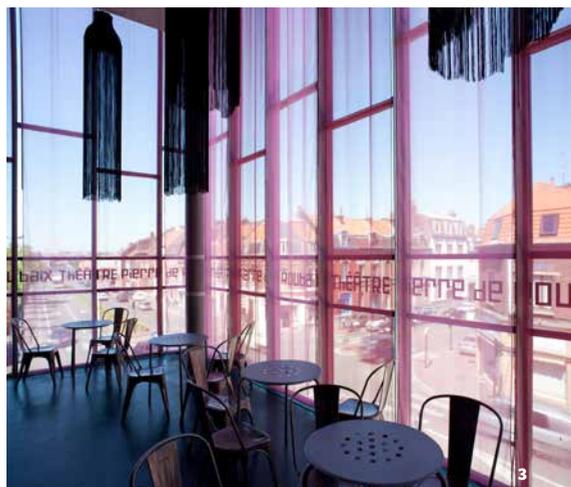
© F. Vergin

### 2. Bureau de Police, rue de Lille

© F. Vergin

### 3. Théâtre Pierre de Roubaix, petit foyer

© S. Deprez



## 23 THÉÂTRE PIERRE DE ROUBAIX

La nouvelle maison syndicale du boulevard de Belfort, la Bourse du Travail, érigée sous la direction de l'architecte lillois Albert Baert, est inaugurée en 1934. Le bâtiment réunit trois parties distinctes : des bureaux, une salle de réunion et de spectacle et des espaces techniques. Après des travaux de modernisation, le théâtre de la Bourse est rebaptisé Théâtre Pierre de Roubaix en 1969.

Afin d'améliorer les déambulations et l'accueil des spectateurs, une extension et une mise en conformité sont réalisées en 2008 par l'agence K Architectures. Une structure hors-œuvre est greffée au pignon est de la Bourse, sur une étroite parcelle à l'entrée de la rue Pierre de Roubaix. Le module du rez-de-chaussée reçoit la nouvelle entrée du public. Le module de l'étage, posé en porte-à-faux et long de 35 mètres, abrite le foyer. Ce volume léger est fermé par de hautes cloisons vitrées sur toute sa longueur, apportant une lumière généreuse et un dialogue nouveau avec la rue.



## 24 DISCOBOLOS

La sculpture antique du Discobole, réalisée par le sculpteur grec Myron en 450 avant notre ère, est ici réinterprétée par le belge Wim Delvoye en 2009. C'est l'une des rares œuvres du célèbre artiste visible dans l'espace public. Installée dans le nouveau square des Tisserands, l'œuvre est réalisée en 2008 à l'initiative du Comité de quartier de l'Hommelet, dans le cadre de l'action Nouveaux Commanditaires. Le personnage de l'athlète, emporté par son geste, continue l'action du lancer du disque, jusqu'à s'enrouler en spirale sur lui-même, donnant une impression de mouvement et d'élévation.

### 1. Discobolos, rue Saint-Antoine

© A. Loubry

### 2. Résidence Nouvel'R, boulevard du Général de Gaulle

© F. Vergin



## 25 NOUVEL'R, LE RYAD ET INTERLIGNE

Boulevard du Général de Gaulle, le Nouvel'R rassemble 54 logements livrés en 2008. Environné par des constructions hétérogènes, le volume général unifie des hauteurs multiples. Son étirement horizontal est souligné par un rez-de-chaussée vitré continu. Ce lien spatial trouble la distinction entre les deux composantes du projet : des logements collectifs et une maison particulière de 400 m<sup>2</sup>, élevée sur trois niveaux. Si nécessaire, cette superposition permettrait la réversibilité de la maison en trois appartements. Masqué par une façade semi-opaque, le patio installé sur la terrasse fait référence aux riads marocains. Ses architectes Luc Saison et Isabelle Menu ont donc nommé la maison, le Ryad. Relogée au rez-de-chaussée, la pharmacie de Paris avait été fondée en 1885 à l'origine au n° 1 boulevard de Paris.

Diamétralement opposée au carrefour, à l'entrée de la rue du Maréchal Foch, la résidence Interligne est érigée entre 2008 et 2011 sur une vaste parcelle, selon les plans de l'architecte Bertrand Wibaux. Épousant l'emprise précédente du garage automobile des années 1930, l'immeuble concentre des logements, des bureaux, des commerces et des services dans près de 10 000 m<sup>2</sup>. Les façades sont animées par un traitement varié des surfaces, la multiplication des balcons discontinus et les terrasses en retrait.



## 26 LES VILLAS SARRAIL

Les Villas Sarrail forment un programme complexe composé de logements, de jardins, d'une rue nouvelle et d'un parc de stationnement en plein centre-ville. Livré en 2010, ce projet occupe six hectares et s'inscrit dans la transformation d'un ancien îlot partiellement industriel, marqué par des démolitions. Il rétablit un alignement le long de la rue du Général Sarrail et implique la percée de la rue Neuve, dans « l'îlot des Fabricants », en lien avec l'implantation de l'École nationale de protection judiciaire de la Jeunesse.

Les six bâtiments, regroupant 73 appartements, et les 5 maisons mitoyennes sont disposés autour de deux jardins. Les rez-de-chaussée sur rue accueillent des commerces et des services. Les stationnements privés en sous-sol sont mutualisés entre les deux résidences et sont continus sous la rue. Les façades sont animées par une alternance de surfaces chaudement colorées et des panneaux de bardage. Les architectes Bathilde Millet, Caroline Bigot et Julien Rousseau ont reçu le prix de l'Esthétique immobilière pour cette réalisation. L'aménagement du parc de stationnement a épargné l'Arbre aux Quarante écus, dit aussi Ginkgo biloba, recensé comme remarquable et datant des années 1970.

### 1. Rue Neuve et Villas Sarrail

© A. Loubry

### 2. Vélodrome Jean Stablinski

© A. Gadeau



## 27 VÉLODROME JEAN STABLINSKI

Le Centre sportif municipal est aménagé à l'origine pour soigner les enfants souffrant de la tuberculose. En 1931, il est complété d'un vélodrome qui accueille l'arrivée de la mythique course Paris-Roubaix à partir de 1943. La Région Nord-Pas-de-Calais et la Ville de Roubaix décident l'implantation en 2010 d'un vélodrome couvert à côté de son illustre aîné, le long de l'avenue Van der Meersch. Dédié aux compétitions de haut de niveau, il est l'un des cinq plus grands vélodromes de France.

Gilles Neveux et l'agence ANAA propose une silhouette annulaire légère et translucide, laissant ainsi entrer généreusement la lumière, provenant également des toitures. L'entrée principale, identifiée par la signalétique géante « Vélodrome », se distingue par ses vastes surfaces de verre transparent permettant de voir le hall et les circulations. 3 000 personnes peuvent être accueillies dont 1 500 en places assises. La piste est réalisée en bois de mélèze de Sibérie, particulièrement résistant et imputrescible. Elle se déroule sur 250 mètres et ses virages atteignent une inclinaison de 44 degrés. Familièrement appelé le « Stab », le vélodrome couvert porte le nom de Jean Stablinski, champion cycliste nordiste international, surnommé le « renard », élément du logo officiel.



## 28 ESMOD

Le tailleur parisien Alexis Lavigne fonde les cours de coupe Lavigne en 1841, future École supérieure de mode France ou ESMOD. La succursale roubaisienne est créée en 1994. Elle s'installe boulevard du Général Leclerc, dans un ancien hôtel particulier de la famille Motte, auquel sont associés des ateliers. Soutenue par la Ville et des enseignes locales, ESMOD bénéficie de l'héritage industriel textile régional.

Afin d'appuyer son développement, l'école décide un doublement de ses locaux en 2011. Les 1 200 m<sup>2</sup> du bâtiment d'origine sont réorganisés et une extension de 1 400 m<sup>2</sup> est construite selon la norme BBC (Bâtiment basse consommation). Les architectes Laure Pauchet et Michel Naeye signent un dessin résolument contemporain. Greffée à l'hôtel particulier, l'extension s'élève sur toute la hauteur de sa façade postérieure et s'appuie sur son pignon latéral, à la place de la cour des ateliers et du jardin. La façade vitrée ferme un vaste volume porté par des poteaux. Elle est encadrée d'un bardage métallique polygonal évoquant la forme d'un bandeau de tissu déroulé. Cette extension héberge des salles de cours, une grande salle modulable, un espace repas, la bibliothèque et l'entrée principale.



## 29 COLLÈGE ROSA PARKS

Premier établissement d'une nouvelle génération reconstruite par le Département du Nord depuis 2015, le collège Rosa Parks est inauguré rue d'Oran en 2018. Le projet accompagne la démarche de développement du site du canal et une opération de recomposition urbaine du secteur. Il prend le nom de la célèbre militante américaine des droits civiques.

Le collège est réalisé en remplacement du collège Albert Samain, construit dans les années 1970 rue d'Alger, devenu vétuste et inadapté. GBL Architectes visent l'harmonie générale, soignent le choix des matériaux et recherchent la transparence. Les liaisons sont très travaillées, particulièrement celles avec l'environnement et l'architecture ancienne. En effet, les constructions marquant l'entrée de la rue d'Oran absorbent les vestiges de l'ancienne ferme de la Grande Vigne, antérieure au 18<sup>e</sup> siècle, occupée par la brasserie Salembier et ensuite par la quincaillerie Carré jusque 2015. Dans le même esprit, la cour principale s'organise autour de la préservation d'un remarquable hêtre pourpre du 19<sup>e</sup> siècle.

### 1. ESMOD, boulevard Leclerc

© F. Vergin

### 2. Le canal et le collège Rosa Parks

© A. Gadeau



**1. Campus Gare, façades le long de la voie ferrée**

© A. Loubry

**2. Résidence 217 et IUT-C, rue de l'Alma**

© A. Gadeau

### 30 LE CAMPUS GARE

Sur 15 hectares autour de la gare construite en 1886, le projet Campus Gare développe un nouveau quartier regroupant un pôle universitaire, des chambres d'étudiants, des logements, des bureaux, un hôtel, un restaurant universitaire et des commerces. Les bâtiments universitaires, qui accueillent les premiers étudiants à partir de 2016, s'installent à l'emplacement des halles ferroviaires organisées autour de la cour de la Petite Vitesse, conservée au cœur du nouveau campus, rue de l'Alma.

Nouvelle entrée de ville bordant l'avenue des Nations Unies conçue par MAES Architectes Urbanistes, le bâtiment de l'IMMD (Institut du Management, du Marketing et de la Distribution) et de l'UFR LEA (unité de formation et de recherche des Langues étrangères appliquées) héberge 2 500 personnes. Le volume haut, dominant l'entrée principale, ponctue le carrefour. Couronné d'une terrasse végétalisée en lisière du corridor vert, le volume bas quant à lui cadre la cour intérieure. Jouant avec les reflets, l'ensemble est recouvert de plaques d'aluminium et de panneaux de verre de dimensions variées.

Imaginé par le groupement Demathieu et Bard avec ANAA architectes, le nouvel Institut universitaire et technique C (IUT-C), érigé le long de la rue de l'Alma, a été conçu selon les plus hautes exigences énergétiques et environnementales. Les fenêtres s'ouvrent dans un puzzle de panneaux d'acier inoxydable.



La distribution des ouvertures, en apparence aléatoire, s'accorde aux vibrations visuelles provoquées par les mailles et les reliefs de l'acier. Premier bâtiment universitaire français labellisé BEPOS, bâtiment à énergie positive, il dispose d'une efficacité énergétique exceptionnelle, et bénéficie également du label Haute qualité environnementale (HQE) Bâtiments tertiaires.

Fermant la cour le long de la voie ferrée, la Résidence 217 rassemble une cafétéria et 217 chambres d'étudiants. Les quatre pavillons sont séparés par de larges travées obliques. Les surfaces de béton lasuré dessinent un dense damier inspiré des pavés conservés de l'ancienne cour, assurant une forte unité visuelle générale. Chaque chambre reçoit également un épais « mur-alcôve » en bois permettant de surmonter la contrainte acoustique du site. Pour Résidence 217, Bathilde Millet et l'agence roubaisienne Caban Architecture ont reçu le prix de l'œuvre originale au palmarès 2018 du Prix des Femmes Architectes initié par l'Association pour la Recherche sur la Ville et l'Habitat.

# ÉQUIPEMENTS ET URBANISME

Parallèlement aux restaurations de monuments et aux nouvelles implantations, l'espace public en général et certains sites sont l'objet de renouvellement et d'innovation. On note particulièrement la création de plusieurs parcs, métamorphosant l'ancien tissu urbain industriel où la présence des espaces verts était faible. Ces parcs sont souvent installés à l'emplacement d'anciennes friches, à l'instar du prestigieux parc de Barbieux. Les parcs de Brondeloire, de Cassel, du Nouveau Monde, de la Teinturerie et le Jardin de Chlorophylle sont des lieux de promenade et d'agrément autant que des espaces pédagogiques, à disposition des habitants et favorables au développement de la biodiversité en ville.

Héritage industriel également, le canal a failli disparaître. Réaménagé, il constitue un secteur où les projets se poursuivent, au cœur de la « trame vert et bleue ». Les interventions dans le cimetière accompagnent cette démarche et veillent désormais à la réhabilitation de monuments funéraires dans ce musée de Roubaix à ciel ouvert.

Enfin les opérations de renouvellement urbain participent des projets d'amélioration de l'habitat et du cadre de vie. Ces opérations longues permettent de redynamiser un quartier, c'est par exemple le cas pour les travaux réalisés boulevard de Verdun dans le quartier des Trois Ponts.

## Parc du Nouveau Monde, rue de l'Hommelet

© A. Gadeau

### 31 LE PARC DU NOUVEAU MONDE



Ouvert à partir de mai 2000 et terminé en 2003, le parc du Nouveau Monde occupe les terrains de la friche Mulliez-Lestienne, plus connue sous le nom de Phildar. Inscrit dans le cadre d'une requalification urbaine d'envergure, le Parc du Nouveau Monde marque l'identité du quartier de l'Hommelet dont il constitue désormais un élément central. Il est également un nouveau lien avec le centre-ville ainsi qu'un maillon cohérent de la trame verte vers le canal et le square de la Visitation.

Ce contexte se retrouve dans les deux parties distinctes qui organisent le parc. Premièrement il s'agit d'un parc ouvert, une plaine de jeux accessible à toute heure pour les habitants des logements collectifs et les élèves du lycée Turgot voisins. Il est complété par une partie fermée, entretenue par deux jardiniers dédiés et constituée des « jardins continentaux ». Ceux-ci évoquent, au travers d'essences exotiques et de plantes tinctoriales, l'histoire du textile. En provenance du monde entier, la laine était notamment entreposée dans ce quartier. Se déployant sur 4,5 hectares, cette réalisation est un exemple réussi de requalification de l'espace industriel.

### 1. Le Jardin de Chlorophylle

© A. Gadeau

### 2. Canal de Roubaix, quai de Marseille

© A. Gadeau



### 32 LE JARDIN DE CHLOROPHYLLE

Inauguré en 2002, le Jardin de Chlorophylle est géré par une association d'insertion professionnelle en partenariat avec les services Espaces Verts et Développement Durable de la Ville. Les techniques de gestion douce y ont été adoptées. Le bâtiment d'accueil, répondant au label Haute qualité environnementale (HQE), renforce aussi l'esprit général appliqué à ce jardin.

C'est en réalité un atelier d'éducation à l'environnement, notamment pour les enfants et les écoles, s'étendant sur 9 000 m<sup>2</sup>. Il associe différents éléments. Plusieurs milieux naturels régionaux, tels que la mare, la prairie ou le bosquet, ont été reconstitués. Un labyrinthe et des tentes en saule tressé composent une aire de jeux. De nombreuses variétés potagères, fruitières et médicinales sont cultivées au travers d'ateliers. Des semis pour les groupes scolaires sont réalisés dans la serre pédagogique.

### 33 LE CANAL

Aménagé de 1827 à 1892, le canal de Roubaix permettait l'acheminement des matières premières et l'expédition des produits finis. Les nombreux ouvrages d'art édifés tout au long de son parcours constituent un patrimoine remarquable. En 1900, près de 6 000 bateaux y transitent, transportant 600 000 tonnes de marchandises diverses. En 1985, alors que la production textile décline, la navigation est fermée.

Après un éphémère projet de transformation de cette voie d'eau en route, la remise en eau est engagée en 1998. En 2005, les Voies Navigables de France démarrent les travaux de curage de 150 000 m<sup>3</sup> au total pour permettre la remise en navigation du canal. Le canal peut de nouveau « respirer » et atteindre un tirant d'eau beaucoup plus important. Les travaux s'achèvent, côté français, en 2009. La liaison Deûle-Escaut est ainsi rendue à la navigation en 2011.



1

### 34 AVENUE DE VERDUN

Au cœur de l'ancienne zone à urbaniser en priorité (ZUP) des Trois Ponts, l'avenue de Verdun est identifiée comme un axe majeur à valoriser et à fluidifier dans les quartiers Est. Les opérations sont menées pendant plusieurs années dans le cadre bien plus vaste du Projet de rénovation urbaine (PRU) qui concerne également les quartiers des Hauts-Champs et du Pile.

L'avenue de Verdun est l'objet d'un traitement paysager et reçoit le passage d'une ligne de bus à haut niveau de service et deux voies de circulation supplantant l'organisation routière à deux fois deux voies. Le cadre de vie des habitants est ainsi requalifié en profondeur. Un pôle familial est créé, composé d'un centre social, d'un relais pour des assistantes maternelles, et d'une crèche familiale. Une maison des services publics est installée dans un immeuble réhabilité, une nouvelle place publique est aménagée. Des logements obsolètes sont démolis et un nombre équivalents de logements neufs est construit.

#### 1. Avenue de Verdun

© F. Vergin

#### 2. Médiathèque, le rez-de-chaussée

© F. Vergin



2

### 35 MÉDIATHÈQUE LA GRAND-PLAGE

Installée dans de nouveaux locaux rue Pierre Motte en 1979, la bibliothèque - Centre culturel du Forum se place aussitôt à l'avant-garde des bibliothèques de lecture publique. Labellisée bibliothèque numérique de référence en 2012, il convenait de la rendre plus accessible, plus ouverte sur la ville et d'organiser de nouvelles salles. Rebaptisée « La Grand-Plage », c'est une nouvelle médiathèque qui se dévoile au public en 2015 après une année de travaux, conduits par la Ville et principalement concentrés au rez-de-chaussée. Se déployant sur 1 600 m<sup>2</sup>, celui-ci propose désormais un espace totalement décloisonné gravitant autour du patio central qui retrouve pleinement sa fonction de puits de lumière.

Entre autres, la médiathèque s'est dotée d'un nouveau système automatisé des emprunts, a étendu ses horaires d'ouverture et augmenté son offre de services. Le rez-de-chaussée abrite l'accueil central, un café, le fonds empruntable consacré au patrimoine et à l'histoire locale, un espace bandes dessinées de 8 000 documents et une grande salle modulable.

## 36 LE CIMETIÈRE

D'une superficie de 17 hectares, le cimetière de Roubaix est un véritable parc où des solutions durables sont appliquées, en particulier pour l'entretien des allées arborées. Les industriels, hommes politiques et artistes qui ont fait la renommée de la cité y reposent. Il concentre plus de 300 chapelles et les alignements de l'allée n° 3 témoignent de la volonté des grandes familles de l'industrie roubaissienne d'inscrire leur réussite et leur puissance pour la postérité.

Une évolution à long terme est engagée sur le paysage et la végétation du cimetière. Plusieurs dizaines de chapelles bénéficient progressivement d'une restauration et sont transformées en columbariums. La pierre bleue de Tournai traditionnellement utilisée pour ses chapelles retrouve alors toute sa clarté. Le carré militaire est une extension aménagée à partir de 1922. Sa rénovation complète a été menée en 2018 dans le cadre du centenaire de l'Armistice de 1918.



**Le cimetière, allée 3**  
© L'Œil photographique

# UN LABEL ET UN RÈGLEMENT

## LE LABEL VILLE ET PAYS D'ART ET D'HISTOIRE

Créé en 1985 par le ministère de la Culture, le label Ville et Pays d'art et d'histoire est attribué par l'État, représenté par le préfet de Région, aux communes ou aux groupements de communes qui s'engagent dans une démarche active de connaissance, de médiation, d'animation et de valorisation de l'architecture et du patrimoine.

Il est une double reconnaissance :

- de l'intérêt et de la cohérence historique, géographique et culturelle du territoire labellisé ;
- de l'engagement et des moyens mis en œuvre par la collectivité en matière culturelle, architecturale et patrimoniale et notamment en faveur de la protection, de la conservation et de la valorisation du patrimoine.

La collectivité souhaitant obtenir le label doit déposer un dossier de candidature auprès du ministère. La Direction régionale des affaires culturelles (DRAC), la Direction générale des patrimoines, le Conseil national des Villes et Pays d'art et d'histoire sont consultés. L'obtention du label se traduit par la signature d'une convention décennale entre l'État et la collectivité. Cette dernière doit alors tenir plusieurs engagements, comme le recrutement d'un Animateur de l'architecture et du patrimoine, le développement d'actions de médiation pour tous les publics et la création d'un Centre d'Interprétation de l'Architecture et du Patrimoine.

Les intérêts de la labellisation sont nombreux : une meilleure visibilité des actions en faveur du patrimoine portées par la commune, l'inscription dans le réseau national de plus de 200 Villes et Pays d'art et d'histoire, l'accompagnement de la DRAC en conseil et expertise, la possibilité d'un soutien financier du ministère de la Culture.

**École nationale supérieure des arts  
et industries textiles**

© A. Loubry





### **Roubaix Ville d'art et d'histoire, depuis quand ?**

À partir des années 1980, Roubaix s'affirme comme une ville culturelle de premier plan. Elle porte une attention particulière à son patrimoine en réhabilitant des friches industrielles, en restaurant des lieux monumentaux (comme l'Usine Wibaux-Florin ou le Musée La Piscine), en animant des sites renommés (le vélodrome André Pétrieux qui accueille l'arrivée de Paris-Roubaix) et en conservant un patrimoine plus modeste (courées, demeures individuelles, chapelles, orgues, etc.).

En 2001, une Zone de protection du patrimoine architectural, urbain et paysager (ZPPAUP) est créée. La même année, Roubaix se voit décerner le label Ville d'art et d'histoire. En 2017, la Ville poursuit son engagement pour le patrimoine en obtenant le renouvellement du label auprès du ministère. Ce dernier attribue alors le label à Roubaix pour dix nouvelles années.

### **Le label, pour qui ?**

#### **Les habitants et notamment les jeunes publics**

Le label Villes et Pays d'art et d'histoire a pour objectif la valorisation du patrimoine auprès de plusieurs publics. Il s'adresse d'abord aux 98 089 habitants de Roubaix afin qu'ils s'approprient le patrimoine de leur ville.

Les projets et les actions mis en place dans le cadre du label sont plus particulièrement destinés aux jeunes Roubaisiennes et Roubaisiens. Avec environ 50% de ses habitants qui ont moins de 30 ans, Roubaix est l'une des villes les plus jeunes de France.

#### **Les touristes et les visiteurs**

La mission Ville d'art et d'histoire développe des actions à destination des visiteurs souhaitant découvrir la ville en partenariat avec l'Office de Tourisme de Roubaix. Toute l'année, des visites guidées, des balades embarquées, des expositions sont proposées aux touristes.

### Le label, comment ?

Le label Ville et Pays d'art et d'histoire est attribué à la collectivité et donc à la Ville dans sa globalité. Un Animateur de l'architecture et du patrimoine et une Chargée de mission Patrimoine sont recrutés. La transversalité avec l'ensemble des services municipaux inscrit le label dans l'ensemble des politiques locales. Par ailleurs, des partenariats essentiels avec les acteurs du territoire, comme le musée La Manufacture, contribuent à la mise en œuvre du label.

### Le label, quelles actions ?

Depuis 20 ans, l'obtention du label permet notamment :

- un travail constant de recherche et de connaissance sur l'histoire et le patrimoine de Roubaix mis au service des différents projets portés par la Ville (chantiers de restauration par exemple) ;
- l'accompagnement de projets jeune public pendant et hors temps scolaire ;
- la mise en place d'outils et d'actions de médiation à destination de tous les publics : visites guidées, ateliers, parcours, etc. ;
- l'organisation de manifestations régionales et nationales comme les Journées européennes du Patrimoine, les Journées nationales de l'Architecture, le Printemps de l'Art déco ;



- l'édition d'une documentation gratuite pour les jeunes et le grand public dédiée à l'histoire, à l'architecture et au patrimoine ;
- la réalisation d'une exposition permanente, intitulée *Roubaix, Métamorphoses d'une ville textile*, présentée au musée La Manufacture, musée de la mémoire et de la création textile, ainsi que des expositions temporaires partout en ville ;
- l'élaboration d'une stratégie numérique de valorisation du patrimoine.



**1. Le canal, vu depuis le pont de la Grande Rue**

© A. Gadeau

**2. Parc de la Teinturerie, rue de Leuze**

© A. Gadeau



### LE SITE PATRIMONIAL REMARQUABLE

Le dispositif du Site Patrimonial Remarquable (SPR) succède en 2016 à la réglementation de la Zone de protection du patrimoine architectural, urbain et paysager (ZPPAUP), appliquée depuis 2001. Il permet d'assurer la protection du patrimoine urbain et la mise en valeur des quartiers et des sites. Proches de la protection appliquée aux Monuments historiques, les Sites Patrimoniaux Remarquables sont « les villes, villages ou quartiers dont la conservation, la restauration, la réhabilitation ou la mise en valeur présente, au point de vue historique, architectural, archéologique, artistique ou paysager, un intérêt public ».

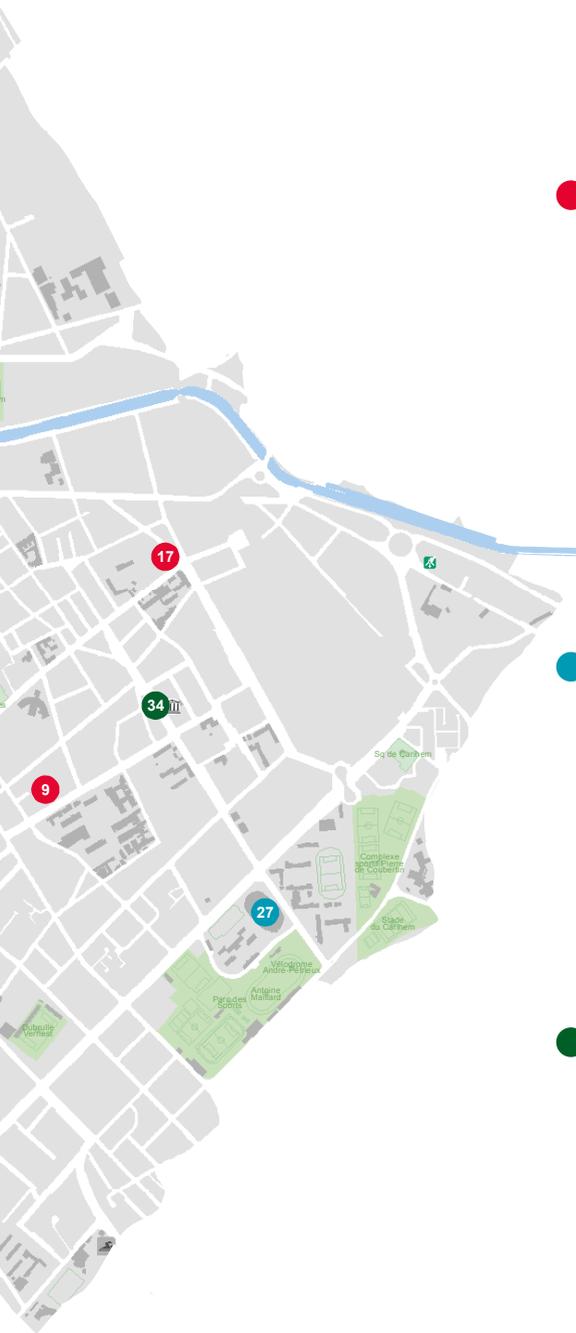
Le périmètre du SPR s'exerce sur une grande partie de l'espace public roubaisien et met en place un règlement à respecter pour tout projet de démolition et tous travaux de construction,

de réhabilitation ou de transformation. Cette réglementation permet effectivement la revalorisation d'un quartier car elle impose la réalisation de travaux de remise en état, de modernisation ou de démolition déclarés d'utilité publique. Le Site Patrimonial Remarquable et le label Ville d'art et d'histoire se complètent et concrétisent les efforts d'un engagement en faveur du cadre de vie. La ville est bien l'héritière d'une importante histoire industrielle remarquable et appréciée ; elle a laissé un patrimoine éclectique qu'il convient non plus de faire disparaître mais bien de protéger et de valoriser.

### 3. Façades de la rue Charles Quint

© A. Gadeau





## LIEUX ET BÂTIMENTS RESTAURÉS

- 1 Église Saint-Martin
- 2 Hôtel de ville
- 3 Église Saint-Jean-Baptiste
- 4 Courées Dubar-Dekien
- 5 Hôtel Catteau
- 6 Parc de Barbieux
- 7 Église Saint-Joseph

## BÂTIMENTS RÉHABILITÉS

- 8 La Piscine
- 9 Musée La Manufacture
- 10 La Condition Publique
- 11 Filature Cavois-Mahieu
- 12 Le Gymnase
- 13 Le 301
- 14 La Minoterie
- 15 La Plaine Images
- 16 ENPJJ
- 17 Le Molière
- 18 Conservatoire
- 19 Monastère des Clarisses
- 20 Le Garage

## LIEUX ET BÂTIMENTS CRÉÉS

- 21 Le Duplexe
- 22 Bureau de Police
- 23 Théâtre Pierre de Roubaix
- 24 Discobolos
- 25 Nouvel'R, le Ryad et Interligne
- 26 Villas Sarraïl
- 27 Vélodrome Jean Stablinski
- 28 ESMOD
- 29 Collège Rosa Parks
- 30 Campus Gare

## ÉQUIPEMENTS ET URBANISME

- 31 Parc du Nouveau Monde
- 32 Jardin de Chlorophylle
- 33 Canal
- 34 Avenue de Verdun
- 35 Médiathèque La Grand-Plage
- 36 Cimetière

# « L'ARCHITECTURE EST LA VOLONTÉ D'UNE ÉPOQUE TRADUITE DANS L'ESPACE. »

Mies van der Rohe (1886-1969), architecte.



Ancien Hôtel des Postes et rue de la Halle © A. Loubry

## Roubaix appartient au réseau national des Villes et Pays d'art et d'histoire.

Le label Villes et Pays d'art et d'histoire est attribué par l'État, représenté par le préfet de région, aux collectivités qui, conscientes des enjeux que représente l'appropriation de l'architecture et du patrimoine par les habitants, s'engagent dans une démarche active, de connaissance, de médiation et de valorisation. En 2022, le réseau national des 202 Villes et Pays d'art et d'histoire vous offre son savoir-faire dans toute la France.

## La Direction de la Culture - Ville d'art et d'histoire

coordonne les initiatives de Roubaix Ville d'art et d'histoire avec le soutien de la Direction régionale des Affaires culturelles Hauts-de-France.

## En région Hauts-de-France,

Beauvais, Boulogne-sur-Mer, Calais, Cambrai, Chantilly, Laon, Lille, Noyon, Saint-Quentin, Soissons et Tourcoing sont également Villes d'art et d'histoire. Amiens Métropole, Communauté d'agglomération de Lens-Liévin, Pays de Saint-Omer, Santerre-Haute Somme et De Senlis à Ermenonville sont Pays d'art et d'histoire.

## Pour tout renseignement

Direction de la Culture -  
Ville d'art et d'histoire  
contact@ville-roubaix.fr  
03 59 57 32 02  
ville-roubaix.fr

## Rédaction

François Vergin, Marie Dupretz

## Conception

Service Culture - Ville d'art et d'histoire  
www.davidbriatte.com  
d'après DES SIGNES

## Remerciements

La direction de la Culture et la direction de la Communication de la Ville de Roubaix, la Direction régionale des Affaires culturelles et tous les contributeurs.

Juin 2022

